

# Le faux numéro



Canyon Trader

Titre d'origine ;

**Wrong number death**

Par Canyon Trader

D'après une idée originelle de Canyon Trader

Cette histoire n'a pas encore été publiée sur aucun site ni dans aucun recueil

Traduit par Cor van de Sande en 2012

Susanne réfléchit sur comment une erreur bête pouvait complètement changer sa vie. Elle regarda l'homme assis devant elle. Sa liaison avec Bret avait commencé quand elle avait composé un '7' plutôt qu'un '9' en voulant commander une pizza un soir que Tony et les jeunes tardaient à rentrer après un match de baseball. Bret répondit qu'elle avait mal composé le numéro puis avait raccroché. Elle composa de nouveau le numéro et, encore une fois, Bret dit qu'elle s'était trompée mais cette fois-ci, il ajouta qu'elle avait une belle voix. Susanne dit que Bret aussi avait une belle voix et ils continuèrent à jaser pour quelque temps. Il finit par l'inviter à rappeler quand elle aurait le goût de visiter.

Plusieurs semaines passèrent tandis que Susanne s'occupa de la maison et Tony poursuivit sa carrière comme ingénieur en aérospatiale chez JPL. Ils s'étaient rencontrés à JPL quand Susanne était mathématicienne travaillant sur un projet pour l'exploration de la planète Mars. Maintenant, sept ans et deux enfants plus tard, elle s'occupa surtout à conduire l'auto vers des matchs de soccer et des parties de balle-molle pour jeunes enfants. Une après-midi, elle s'ennuyait encore plus que d'habitude et elle décida d'appeler Bret pour un peu de conversation stimulante. Il répondit immédiatement et ils discutèrent aisément pour un temps. Bret lui dit qu'il travaillait de la maison comme écrivain et, qu'habituellement, il était nu à la maison. Il lui dit être un nudiste convaincu et que, régulièrement, il se rendait à des centres naturistes où les membres firent du social et participaient à des activités dépourvus de tout vêtement. Elle lui informa qu'elle avait entendu parler de ça mais qu'elle ne l'avait jamais vraiment essayé sauf pour une fois lors de vacances aux Îles Vierges où Tony et elle s'étaient baignés nus dans l'océan.

La prochaine fois qu'elle appela Bret était suite à une dispute entre Tony et elle sur la direction de leur vie commune et qu'elle se sentit déprimée de toute la situation. Bret proposa une expérience et elle s'est retrouvée nue en train d'avoir une conversation érotique pour la durée de l'après-midi. Pour Susanne, se fut une expérience intense et accrochante.

Pendant les mois à venir, elle le rappela souvent ; elle s'est sentie tout-à-fait en contrôle car Bret ne connaissait ni son numéro, ni son nom véritable ni son adresse. Elle appela quand elle le voulait et il était là la plupart du temps pour lui accorder la stimulation verbale qu'elle désira. Ses orgasmes étaient les

plus intenses qu'elle avait vécues et son sentiment de liberté et de sécurité lui convainquit qu'elle était sur le droit chemin. Tony le remarqua et commenta que son humeur s'améliora et que leur vie amoureuse s'était beaucoup enrichie. La liaison était déjà en cours depuis un an quand c'est arrivé.

« Bonjour, » répondit Bret. Le « Salut » habituel de Susanne était ample confirmation que c'était elle au bout de la ligne. Leur routine était plus ou moins établie après ce temps et Susanne demanda que ce qu'il portait. « La même chose que d'habitude, rien, » répondait-il. « J'espérai que tu allais téléphoner et j'étais en train de m'exciter à penser de ta journée et de ce que tu faisais, » dit-il. « Je suis dehors sur une chaise longue sur le patio sans le moindre vêtement. »

« Tu a fait de moi un nudiste accompli, Bret, » répondit-elle. « Les enfants ne seront de retour à la maison qu'à quatre heures. »

Ils parlèrent pour quelques instants puis commencèrent à se stimuler mutuellement en se racontant ce qu'ils savaient que l'autre aimait entendre. Susanne avait appris qu'elle adorait énoncer les vulgarités les plus crues et aimait entendre Bret décrire les choses qu'il aimerait qu'elle fasse à lui dans les détails. Chaque orifice de leurs corps avait été pénétré verbalement et ils se connurent le plus intimement sans pour autant ne s'étant jamais rencontrés. Ils accordèrent la cadence de leur conversation aux besoins de chacun. Elle eut besoin de plus de temps pour jouir et lui, il adora l'entendre parler de lui.

Ils étaient à peu près à mi-chemin dans leurs 'ébats' quand Susanne entendit des bruits bizarres venant du téléphone. Bret parlait avec quelqu'un. Elle entendit sa voix croître en intensité et d'appeler, tout haut, « Sid Powers ». Elle entendit les bruits d'une lutte et un gargouillis puis de la silence. Des respirations profondes remplacèrent le son de la voix de Bret quand quelqu'un ramassa le téléphone. Susanne ne dit mot mais avait l'impression que la personne à l'autre bout du fil lui regarda directement. Le téléphone de Bret fut raccroché et Susanne continua à écouter, sachant que quelque chose d'affreux vint d'arriver. Elle perdit tout intérêt dans le sexe et son corps nu et en sueur lui laissa indifférent. Elle savait que Bret était blessé ou pire mais ne savait quoi faire.

« Quelle merde ! Que devrais-je faire, » pensa Susanne. Elle savait qu'elle devrait appeler la police mais cela amènerait des questions sur leur liaison secrète. Tony et les enfants apprendraient qu'elle avait une liaison sexuelle avec un étranger. Dans le fond, c'était ça le statu de Bret ; un étranger. Elle ne lui devait rien à lui ni à qui que ce soit. C'était le hasard qui les avait unis mais elle sentit une obligation de faire quelque chose pour lui. Elle pensa faire un appel anonyme à la police mais elle ne connaissait que son numéro de téléphone et non pas son nom de famille ou son adresse. Ses choix se limitaient à 1), Appeler au secours en s'identifiant, 2), appeler au secours tout en restant anonyme ou encore 3), ne rien faire. Elle fut convaincue que la police ignorerait une demande éventuelle de respecter son anonymat alors, dans le fond, il ne resta que le troisième choix.

La douche fit du bien mais n'enleva pas les pensées qui parcouraient sa conscience. Il était presque quatre heures avant qu'elle finit par décider de tenter de tout oublier les événements de l'après-midi. Elle appellerait Bret le lendemain pour voir si tout allait bien. Elle entendit les enfants rentrer en trombe au moment qu'elle finit de se rhabiller et s'est mise à penser au souper.

Un peu après neuf heures le lendemain matin, elle composa le numéro de Bret et fut surprise que le téléphone soit décroché par un Sergent O'Neal. Susanne raccrocha et s'est retournée. D'un coup, sa vie était devenue beaucoup trop compliquée.

Le lendemain matin, le Times de Los Angeles afficha un bref article au sujet du meurtre d'un Bret Thomas, un rédacteur technique, chez lui à Pasadena. Les autorités demandèrent à la communauté pour de l'aide à identifier des étrangers vus dans les environs depuis quarante-huit heures. Ils demandèrent aussi si quelqu'un connaissait des amis ou la famille du feu M. Thomas. En d'autres mots, la police était tout-à-fait dans le noir au sujet de Thomas et de son meurtrier. Encore une fois, Susanne pensa appeler la police avec les informations qu'elle savait leur mettrait sur la piste du tueur. Elle savait même son nom. C'était comme si Bret avait appelé le nom à haute voix au téléphone avant que l'assassin sache que la ligne était ouverte. Il avait appelé « Sid Powers », au moins une fois et peut-être même deux fois, assez fort pour qu'elle l'entende par-dessus le bruit dans la maison. Bret connaissait son assaillant et lui avait informé qui c'était.

Susanne fouilla quelque peu sans succès dans l'annuaire pour quelqu'un du nom de Sid Powers. Elle ne croyait pas vraiment réussir. Puis, elle chercha sur l'Internet mais encore sans résultat. Frustrée, elle se déshabilla et sortit prendre du soleil sur le patio.

Susanne se réveilla en sursaut et savait ne pas être seule. Un homme était assis sur l'autre chaise longue devant elle et la regarda dormir. « Bonjour, je m'appelle Sid Powers, » dit-il. Susanne était terrorisée mais tenta de rester calme. Elle nota que M. Powers porta des gants en cuir lisse et des souliers avec des semelles en gomme du genre que portèrent les espions dans les films. Sa voix était très douce et ses yeux sautaient constamment partout – un véritable professionnel. Elle s'étira lentement pour atteindre sa robe de chambre et il lui permit de l'enfiler.

« Vous vous demandez sans doute comment je vous ai retrouvée. Ce n'était pas tellement difficile puisque nous connaissons tout le monde associé avec Thomas depuis cinq ans. Nous avons mis son téléphone sur écoute et nous avons retracé tous ceux qui l'ont appelé. Votre réseau est en train de se faire démantelé et vous ne pourrez plus nous espionner. Nous ne passerons pas par les tribunaux cette fois-ci – la conquête de l'espace est un enjeu trop important. Nous avons décidé d'éliminer le problème directement pour ainsi dire. C'était génial de votre part de dissimuler vos messages à l'intérieur d'une conversation érotique. Nous n'avions pas vu cela auparavant mais, croyez-moi, votre astuce mérite une place de choix dans nos dossiers. Vous avez aussi réussi très bien vous distancer des autres. Il n'y a aucune mention de votre nom ou adresse dans aucun des dossiers des autres. Thomas était passé-maître à vouloir transmettre des données critiques dans des conversations ou des textes anodins. Ces autres courriers utilisèrent des monographies, des histoires et même les annonces nécrologiques pour lui transmettre des l'information. Votre système à vous est, pour le moindre, original et brillant. Pour tout vous dire, nous n'avons pas encore réussi à le déchiffrer. Vos conversations avaient été tellement variées que nous ne sommes pas arrivés à identifier quoi que ce soit qui se répétait de façon significative. »

Susanne tenta à se redresser de sa chaise mais se laissa retomber quand l'homme assis devant elle lui froissa les sourcils. Powers savait ce qu'il avait à faire et sortit le petit pistolet automatique muni d'un silencieux puis lui tira une seule balle juste au dessus de la tempe gauche.

FIN